



CONFEDERATION FRANCAISE POUR L'HABITATION,
L'URBANISME, L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE,
ET L'ENVIRONNEMENT

SECTION FRANÇAISE DE LA FIHUAT : FÉDÉRATION INTERNATIONALE POUR L'HABITAT, L'URBANISME ET L'AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

Paris, le 26 juin 2015

Réunion du groupe de travail « Histoire d'urbanisme »

Etaient présents :

Mme Ginette BATY-TORNIKIAN	Sociologue urbaine
M. Jean-Louis COHEN	Historien de l'architecture et de l'urbanisme
Mme Marie-Pierre DEGUILLAUME	Conservateur du patrimoine et Directrice du MUS
M. Louis HENRY	Directeur de projets, Villes et Territoires, CDC
Mme Corinne JAQUAND	Historien de l'art, diplômée en architecture et en urbanisme
M. François LEBLOND	Président, COFHUAT

M. LEBLOND ouvre la séance en remerciant les participants de leur présence.

Il rappelle que la COFHUAT a été fondée en 1947 afin d'offrir un lieu de rencontre et d'idées pour les professionnels confrontés aux problèmes de la reconstruction. Dès ses origines, elle organise la participation française aux travaux et contacts internationaux, notamment en devenant la branche française de la FIHUAT, Fédération Internationale pour l'Habitat, l'Urbanisme et l'Aménagement du territoire créée en 1913 par Ebenezer Howard.

L'histoire de la COFHUAT s'inscrit dans le courant de pensée passant de l'hygiénisme de la fin du XIX^e siècle à une réflexion plus large : l'urbanisme. Partant de la lutte contre les taudis insalubre, les études ont, depuis 1905, n'ont pas seulement insisté sur leur suppression mais sur la définition d'une ville suffisamment verte, comportant des habitations où pénétrait la lumière, dotée de services adaptés aux besoins, le tout dans une réflexion novatrice sur l'architecture.

Des changements majeurs se sont produits depuis la dernière guerre : destructions massives d'habitations puis le mouvement inexorable de concentration de la population vers les villes et leurs banlieues ; rythme de construction de logements difficilement compatible avec les principes élaborés avant-guerre appliqués alors à des espaces à dimension modeste.

Au-delà de cette période de reconstruction massive, des phénomènes nouveaux sont intervenus : une transformation de l'économie sur l'ensemble du territoire aboutissant à des suppressions massives d'emplois industriels ; réchauffement climatique ; arrivée d'immigrés conduisant à un appauvrissement de la population dans les logements sociaux ; besoins de transport liés à la concentration d'emplois tertiaires dans des sites nouveaux.

M. LEBLOND définit ainsi les objectifs de ce groupe de travail :

Approfondir les réflexions sur l'histoire de l'urbanisme du 20^e siècle en restant fidèles aux valeurs de nos institutions ;

Introduire de nouveaux paramètres recouvrant notamment la notion de développement durable ;

S'appuyer sur le passé pour conserver un œil critique sur les réalisations d'aujourd'hui et donner la parole à ceux qui entendent défendre les valeurs de l'humanisme, les concilier avec le progrès technique ;

S'inscrire dans une démarche économique et financière responsable

Ces réflexions pourraient déboucher soit sur une publication d'un livre regroupant les conclusions du groupe, soit sur un numéro spécial du « Courrier de la COFHUAT » consacré à ces sujets.

Il ouvre le débat.

Le tour de table fait ressortir les points suivants :

M. COHEN partage l'utilité d'un retour sur l'histoire de l'urbanisme du 20^e siècle, et, surtout, sur la politique des grands ensembles portée par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

La période d'après Vichy a vu le début d'une intervention forte de l'Etat en France, notamment en matière d'urbanisme avec un système très hiérarchisé où des enjeux quantitatifs prédominent sur les aspects qualitatifs : on simplifie (les « 15 années bétonneuses »).

Un regard sur les relations des villes entre elles est nécessaires ; chaque ville en contient d'autres, elles ne se sont pas construites en un jour et contiennent des habitations qui peuvent être inspirées par l'étranger à un moment donné (fragmentation des quartiers, « Petit Paris » à Buenos-Aires, quartiers chinois à Londres, New-York, quartiers anglais à Shanghai etc). Le travail de recherche peut être mené à l'échelle d'un immeuble – du quartier – de la ville....

Il cite les écrits d'Henri Sellier sur l'amélioration de l'habitat des populations défavorisées enrichis par ses voyages d'étude à Berlin, Vienne, Londres d'entre-deux-guerres, rappelant qu'il était à l'origine de onze cités-jardins créées autour de Paris

Il signale que l'Ecole Nationale d'Architecture de Belleville a organisé une série de colloques sur le Grand Paris avec des regards croisés sur le Paris du 20^e siècle et les métropoles.

Mme JAQUAND insiste sur le positionnement de l'équipe de l'Ecole d'Architecture de Belleville en tant que historien de la ville. Ainsi les Colloques sur le Grand Paris ont été organisés autour de dates-

clé de son histoire. Celui de décembre 2014 retraçait l'histoire du Plan d'aménagement de la région parisienne (PARP), 1919-1944 ; en 2013 le premier portait sur le centenaire du Rapport de la Commission d'extension de Paris (1913) et sur le contexte de l'immédiate avant-guerre ; celui de décembre 2015 est en préparation.

Elle souligne la nécessité de combiner l'histoire des modèles, cités-jardins par exemple, et le processus d'évolution de la ville contemporaine avec des questionnements : Comment organiser le Grand Paris et non l'étendre davantage ? Comment organiser de façon rationnelle son agglomération et, en particulier, sa grande banlieue trop sous-équipée, sous-administrée et enclavée ? Comment se renouvellent les cadres politiques, les formes urbaines et paysagères, les configurations d'acteurs et les modes de financement qui agissent sur la transformation...

Mme JAQUAND déplore la raréfaction des grands Congrès internationaux d'urbanisme qui ont fait la gloire de la profession au 20^e siècle.

Mme BATY apporte son témoignage de travaux intéressants, visionnaires, son expérience de participation au colloque organisé en Chine, basé sur le modèle de cité-jardin. Plusieurs équipes internationales se sont penchées sur la question partant d'une maison jusqu'à la création d'une ville entière, avec des résultats passionnants.

Elle mentionne également les projets progressistes et écologistes de l'architecte belge CALLEBAUT qui ne cesse de fasciner, même si aujourd'hui aucun de ses projets n'a abouti (faute de moyens et/ou de vision politique ?).

Mme BATY souligne que l'évolution de la pensée en la matière depuis le début du XX^e siècle a été différente d'un pays à l'autre. La reconstruction d'après la deuxième guerre mondiale s'est faite en France, en Grande Bretagne et en Allemagne selon des principes différents. Les Anglais ont tout reconstruit en même temps selon un plan d'ensemble alors que nous avons procédé par étapes successives, les anglais ont eu tout de suite une démarche globale : logement, services, espaces et paysages urbains, transports, intervention des « social planners », les français se sont davantage contentés du volet logement : grands ensembles non reliés au reste du territoire, absence de commerces...

Parmi les réflexions sur le futur des villes, il ne faut pas négliger la transformation des comportements humains : des espaces verts créés au fil du siècle dernier dédiés aux promenades se transformant en espaces de jogging. Ces tendances devraient être prises en compte dans les débats d'aujourd'hui

Mme DEGUILLAUME partage son expérience sur la création des collections du Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, un projet scientifique et culturel innovant. Son équipe prépare actuellement une exposition pour la rentrée 2016 sur l'histoire de « l'idée de Grand Paris » orientée vers le grand public. Elle témoigne de la réussite de communication vis-à-vis d'élèves en primaire, très intéressés par les maquettes et la présentation de l'habitat de demain, avec des interrogations très pertinentes.

M. HENRI donne une brève présentation des réflexions de la CDC qui sont régulièrement reflétées dans la revue « Urbanisme », hélas pas assez lue.

Lors d'un colloque organisé par l'association « Centres Villes en mouvement », des étudiants de Dauphine non spécialisés en urbanisme ni en architecture, ont présenté une vision de la ville du futur plus originale, plus moderne qu'une équipe d'étudiants spécialisés, qui a fourni un bon travail académique. Il ne faut pas que les urbanistes vivent entre eux, il leur faut accepter un autre regard.

Les séminaires et colloques professionnels ne sont que des échanges, certes très riches, des savoirs faire, mais on ne confronte plus des idées qui font « éclore les vérités ».

M. HENRI pense que ce qui manque le plus c'est l'absence de vrais débats : il faut recentrer l'intérêt du public, croiser les projets (comme Les Halles, Beau Grenelle, La Défense) et les théories qu'ils ont suscités.

Il déplore qu'actuellement le débat se présente, le plus souvent, comme la communication sur tel ou tel projet, sans réel débat ni vision global du futur. Par exemple, lors de débat sur le plateau de Saclay, on ne discute que des bâtiments, pas du tout d'espaces publics, ni des relations entre divers entités.

Il souhaite également que la place de l'eau dans la ville ne soit pas oubliée.

M. COHEN partage cet avis et pense intéressant, pour l'ouvrage de la COFHUAT, de choisir quelques projets « phares », retracer leurs historiques au stade de l'élaboration du projet, en passant par le débat et le résultat final

Mme JAQUAND s'interroge sur la perception du grand public de grands projets, notamment sur les qualité et la complexité de supports de communication. Elle témoigne des débats sur le Grand Berlin qui ont suscité un vif intérêt et réaction auprès de la population, déjà préparée grâce aux échos réguliers de la presse quotidienne allemande.

Elle pense utile que les programmes de recherche se positionnent sur la ville réelle et non pas ville désirée, avec tous ses aléas afin de reformer la ville telle qu'elle est, de l'intérieur du système.

Mme BATY souligne que la plupart des projets communiqués sont incompréhensibles et trop techniques aux yeux du public.

M. HENRI souhaite réarmer les citoyens face aux projets urbains, les rendre plus lisible, avec une vision historique afin de réanimer le débat.

M. LEBLOND conclut ce débat en soulignant que la COFHUAT a vocation à diffuser des messages qui réaffirment les valeurs qui sont les nôtres. Elle doit valoriser les pensées visionnaires du siècle dernier. Il serait très important dans ce document, de donner une place essentielle à des hommes comme Henri Sellier qui par les voyages qu'il a accomplis, a sans cesse enrichi sa réflexion et a dominé la pensée politique de son temps en ces matières

Un numéro de notre revue ou un livre recueillera les projets urbanistiques phares du siècle dernier, traitera des débats qu'ils ont provoqués, afin d'offrir un éclairage nouveau valorisant ce qu'il doit y avoir de pérenne au-delà des changements de toutes natures qu'il faut intégrer à la réflexion

M. LEBLOND remercie les membres présents du groupe de travail en précisant qu'un compte-rendu leur sera adressé qu'ils pourront enrichir de leurs remarques et compléter par des prises de position sur les questions qui leur paraissent essentielles.

Une nouvelle rencontre aura lieu en septembre au cours de laquelle sera précisée la nature du document à publier : revue ou livre avec une préférence pour le livre à diffuser dans le public, un plan et une répartition des articles entre les membres en fonction de l'intérêt que porte chacun d'entre eux aux différents sujets évoqués.

Le président clôt la réunion à 12h30.